FTP-M.O.I. zone sud : brigade Marcel Langer, détachement Carmagnole etc…

Notes

Dès le printemps 1942, les premiers groupes FTP-MOI se constituent en zone sud, alors non occupée. Leur activité armée s'intensifie à partir de novembre 1942, après l'invasion de cette zone par les forces allemandes et italiennes.

Parmi eux, les détachements « Carmagnole » à Lyon, « Liberté » à Grenoble, la 35ème Brigade à Toulouse et la Compagnie Maurice Korzec à Marseille sont particulièrement actifs.

Plusieurs groupes FTP-M.O.I. se forment en zone sud mais certains sont particulièrement mobilisés.

À Lyon, durant l'été 1942, d'anciens combattants des Brigades internationales de la guerre d'Espagne et des militants des Jeunesses communistes, tous juifs d'origine étrangère, se regroupent pour former le détachement FTP-MOI « Carmagnole ».

En plus de « Carmagnole », se forme un second détachement, dit « Simon-Frid », du nom d'un combattant guillotiné en décembre 1943 mais ce détachement ne sera jamais au complet.

À Grenoble, le détachement « Liberté » (30 hommes) est constitué au printemps 1943.

Les actions sont nombreuses, dans les régions lyonnaise et grenobloise, contre l'occupant et le régime de Vichy.

À partir du Débarquement de Normandie du 6 juin 1944, les détachements « Carmagnole » et « Liberté » vont créer chacun un maquis, chaque structure réunissant plus d'une centaine de combattants et intégrant des Italiens, des travailleurs des mines polonais, et de jeunes Français fuyant le STO.

La liste de la centaine de combattants des détachements FTP-MOI « Carmagnole » et « Liberté » morts entre 1942 et 1944 témoigne de la place prépondérante des immigrés juifs d'Europe de l'Est au sein de ces formations.

À Toulouse, la 35e Brigade FTP-MOI est initialement commandée par Marcel Langer, communiste juif d'origine polonaise et ancien combattant des Brigades internationales en Espagne. Arrêté par la police française, condamné à mort par la section spéciale de la cour d'appel de Toulouse et guillotiné le 23 juillet 1943, il donne son nom à la brigade, désormais appelée « Brigade Marcel Langer ».

C'est une unité mixte. Elle est composée de 60 membres, principalement des Juifs d'Europe de l'est.

Les femmes, très impliquées, transportent les armes, filent les cibles et fabriquent les bombes.

Le bilan de la « Brigade » est impressionnant : sabotages de voies ferrées, d'usines, de dépôts de matériel allemand, attaques de convois allemands, exécutions de magistrats collaborateurs, de miliciens… Les combattants réussissent à créer un climat d'insécurité permanente pour l'ennemi.

À Marseille, le détachement Marat, devenu plus tard la compagnie Maurice Korzec, du nom de son jeune commandant juif, assassiné par les nazis à l'âge de 19 ans, est également très dynamique. Le 11 novembre 1942, lors de l'entrée des troupes allemandes à Marseille, une bombe détruit un camion allemand en plein centre de la ville. De très nombreuses autres actions vont suivre.

D'une manière générale, malgré leur faible effectif, les résistants FTP-M.O.I., à Paris comme au Sud, sont très efficaces dans leur lutte contre le nazisme et pour la liberté. Ils participent tous aux combats pour la Libération.

Références :

— Collin, Claude in : F. Marcot (dir.) 2006, *Dictionnaire historique de la Résistance* : Ed. Robert Laffont.

— Ravine, Jacques (1973) *La Résistance organisée des Juifs en France 1940 1944* : Ed. Julliard

https://www.museemrjmoi.com/ftp-m-o-i-zone-sud/